

*De toi à moi*

Jean-Pierre Scortani-Dohr

Novembre 2010 - Novembre 2011

# Table des matières

Après concert . . . . .	3
Attente . . . . .	5
Diapason . . . . .	7
Explosion . . . . .	9
Flûte . . . . .	11
Humeur sombre . . . . .	14
Icare . . . . .	16
Lux est amor . . . . .	17
Mon élève, mon maître . . . . .	21
Proverbes . . . . .	23
Ressource . . . . .	25
Rêve? . . . . .	27
Vertige . . . . .	28
La Fée . . . . .	31
Contrepoint . . . . .	38
Pluie . . . . .	40
Cuirasse . . . . .	41
Je . . . . .	43
Non-dit . . . . .	43
convalescence . . . . .	44
Solitude . . . . .	47
Anniversaire . . . . .	49
Résolution . . . . .	52

## Après concert

Ta main me manque.  
Ancre que je croche désespérément,  
freinant cette chute interminable de fin de concert...  
Monter si haut !  
Porté par ton souffle et ton regard,  
caresses de tes sons,  
frissons de ton émotion,  
je surfe sur ces moments de tendresse.  
Et.....  
tout s'arrête....  
Le temps reprend ses droits.  
je coule...  
coule le long de tes doigts,  
n'osant serrer de peur de perdre,  
ces instants éphémères.  
Je m'enfonce tel un nageur privé d'air,  
la main encore dressée vers ta lumière,  
espoir pour lequel je survis.  
Touchant le fond,  
péniblement en un rebond,  
je pousse du peu d'énergie qui me reste,  
ma boussole orientée sur ton coeur,  
vers ces battements inaudibles qui me guident.  
Alors, malgré cette grande fatigue,  
tel un noyé sorti des eaux,  
je reprends vie traînant mon mal être sur la grève,  
ton soleil au zénith réchauffant mon âme.  
Le sommeil surprend mon corps,  
propulsant mes rêves vers ton essence,  
élixir de jouvence qui absorbe ce malaise.  
En songe,  
tes bras m'enserrent,  
chaleur,  
paix,  
bien-être,  
je vis.

## Attente

Attendre,  
entre doux et amère,  
entre feu et glace,  
entre humeur sombre et humeur juvénile,  
ces courts instants s'étirant à l'infini,  
j'en savoure chaque grain....seul....  
impatience qui me nourrit,  
Avide de ton sourire,  
de tes mains,  
de ta chaleur et de ton souffle.  
Parcourant tes textes,  
Je me glisse dans tes mots,  
en dégustant chaque syllabe,  
seul lien qui me raccroche à toi.  
Le regard usé de te lire,  
je plonge dans mes souvenirs,  
océan chargé de ta présence.  
Il est temps de dormir,  
je sais que cette nuit encore je rêverai,  
pressé de t'y retrouver.

## Diapason

Au diapason de mon cœur  
vibrent ces émotions  
que la musique porte.  
Les sons s'étendent,  
prennent leur place.  
Ces harmoniques puissantes  
frappent aux murs de vos âmes.  
Vos armures polies avec soin,  
diamants dont la dureté blesse,  
briques durcies au feu des batailles,  
acier trempé dans le sang des conflits,  
papier enrichi de mille contes enfantins,  
brumes de vos envies et de vos amours enfouis,  
lumières de vos cœurs éveillés au monde,  
elles les fracassent tous et,  
descendant au fond de vos poitrines,  
par sympathie, résonnent.  
Le chant s'étend,  
se contorsionne,  
les harmoniques bruissent, étayent  
jusqu'à ce que la lumière fuse,  
fine, irisée, éclatante, bruyante,  
drapée de ces êtres enflammés,  
qui de leur émoi sont habillés.  
Alors s'ébrouant dans ce champ harmonique,  
s'insinuant dans chaque interstice,  
doucement l'émotion filtre,  
ravie et étonnée de se trouver là,  
encore en cœur et en corps.

## Explosion

Méfiez-vous des vieilles mélodies que vous croyez endormies.  
En époussetant une strate musicale que j'avais dénichée dans un cahier antédiluvien,  
la main légère,  
mon pinceau enlevait délicatement la poussière accumulée sur un vieil accord mineur.  
Était-il piégé ? la tension musicale trop forte ?  
Sans prévenir elle explosa.  
Flash assourdissant !  
englobant tout son spectre, la vibration me renversa.  
Et c'est en me secouant les vêtements de la tête aux pieds que je pâlis.  
Mes certitudes musicales avaient disparu !  
Plus de sécurité solfégique.  
Plus de tranquillité théorique.  
Le nom des notes m'était devenu étranger.  
Moi, qui trônais dans la certitude des lectures à clés multiples,  
je ne comprenais plus ce que signifiaient ces signes cabalistiques.  
La brume s'est dissipée, le soleil est apparu, et soudain j'ai senti à travers ma peau,  
ce frisson, cette vibration intime,  
cette fugacité vibratoire que je croyais perdue depuis mon enfance.  
Elle s'est mise à vibrer par sympathie, et riche de ses harmoniques,  
s'est installée dans mon âme.  
Le phrasé musical remplaçant ma langue maternelle,  
mon coeur ayant pris la main sur mon intellect,  
c'est ravi que je contempalai la vie résonner autour de moi.

## Flûte

Sans souffle,  
sans air,  
sans sons,  
je désespère.

Le temps s'est arrêté sur cette seconde,  
où mon cœur de buis a tremblé.

Flûte vidée de son âme,  
faute du jeu de mon maître.

Avide de ses doigts courant sur mon corps,  
en manque de ses envolées amoureuses,  
je reste là empalée sur cette souche d'arbre mort,  
qui éclate de rire devant mon désarroi.

- Tu vois, me dit-elle. Malgré la parure d'argent qui enserre ta tête,  
il t'abandonne sans remords, pour le moindre petit malaise.

Fol que tu es de croire en cet être.

Tu croupiras bientôt sur le mur de sa cheminée,  
épinglée comme une vulgaire décoration de dix sous,  
tout juste bonne à te dessécher !...

La lumière baisse,  
sa main me caresse.

Ses larmes coulant le long de ses cils,  
viennent tomber une à une sur le bord de mon bec.

D'une extrême douceur, il me porte à ses lèvres,  
baiser tant attendu que son souffle transcende,  
s'unifiant en cette résonance qui me fait vivre .

Je vibre comme jamais je n'ai chanté ;  
chaque note,  
chaque mouvement,  
chaque respiration,  
éclatent en une unique émotion qui unit  
son cœur,  
mon cœur,  
et celui de sa bien-aimée.

## Humeur sombre

J'ai mal.  
J'ai mal à mon coeur.  
Impression fugace que tout se délie...  
mal être de ma présence,  
timidité malade qui me bloque,  
pourquoi ai-je si peur de la serrer contre moi ?  
Je suis là, je la regarde,  
et je pleure à l'intérieur,  
je me répands en vague tumultueuses,  
torrent de larmes dévastant tout.  
Je souris alors que dedans tout s'effondre.  
Ne reste que cette sensation diaphane,  
sa main, enserrant la mienne,  
caresse mon âme mise à nue.  
le cœur chaviré par cette bourrasque qui me glace,  
je me retire vidé de tout espoir.  
Où suis-je ?  
La douceur de tes mains me transporte vers un ailleurs inconnu.  
Vivre intensément ces moments de tendresse.  
Oui les vivre encore... encore... et encore...

Quatre mains sur ce texte,  
labourent ces temps incertains,  
plaçant en terre ces graines,  
fleurs en devenir...  
fruits en attente de grandir.

Où suis-je ?  
Perdu dans la douceur, mêlé, entremêlé,  
Champ de fleurs, enivré,  
Fruits à point, ivre et fou,  
Certain qu'avec le temps, quatre mains  
Emmêlées, un seul cœur formeront.

## Icare

Depuis longtemps je vole.  
Je vole au-dessus de ces moments intenses,  
accueillant ces instants qui me font vivre.  
Protégé par une fine cuirasse qui me protège,  
je me cogne en aidant ces lucioles qui m'attirent.  
Malgré ces nombreuses contusions je continue,  
vers ces appels en direction desquels je me presse.  
Et puis vint cet instant,  
où une lumière m'attira.  
Je mis du temps à m'approcher,  
craignant pour mes ailes la chaleur tant aimée.  
Je grimpai, grimpai...  
Je dus, pour gagner les derniers mètres,  
de mes vêtements et oripeaux me débarrasser.  
Sensation étonnante que la nudité.  
Justesse de me montrer comme je suis,  
sans décorations ni tromperies.  
La douceur de la chaleur sur ma peau me caresse.  
Je tente un ultime effort,  
et des deux mains m'agrippe sauvagement.  
Effrayée par mon ardeur,  
pour se défendre elle crie.  
Ses rayons me brûlent.  
La chaleur est trop forte et je tombe en tournoyant.  
Par habitude je me redresse,  
affaibli et tordu par ma détresse.  
Affolé de l'avoir blessée,  
je me cogne lourdement ;  
rochers,  
buissons de ronces,  
vol chaotique qui me laisse la peau en sang.  
Sa lumière plus lointaine réchauffe mon mal-être.  
pour ressentir encore la douceur de ses rais,  
je reste là, nu,  
refusant toute étoffe qui me cacherait,  
espérant reprendre mon envol.

## Lux est amor

Au fond de ma forêt je chemine.  
Sentes arborées,  
humus irisant,  
souches torturées,  
insectes bruissant,  
frondaisons changeantes qui me minent.  
Par-ci, par-là, tel un phénix renaissant,  
des petites lumières frémissent.  
Phares vers lesquels mon pas glisse.  
Déliatement j'en saisis une,  
soufflant la braise effrayée,  
qui ne demande qu'à rayonner.  
Quand l'âme en feu a bien pris,  
doucement je la repose rayonnante de vie.  
Le chemin m'invite,  
le cœur en fête et en peine,  
d'une nouvelle étincelle à partir en quête.  
Et c'est là,  
en soulevant cette petite flammèche,  
nichée sous une feuille meurtrie,  
que j'ai vacillé.

Lumière éblouissante,  
je chavire.  
Telle une lame acérée,  
elle fouille avec insistance ce que je croyais enfoui.  
Je tremble,  
mon cœur s'affole :  
Sensation proche de la syncope.  
Est-ce cela la mort ?  
Irrégularité cardiaque,  
gorge serrée.  
Bouffée d'angoisse ?  
Non ! Bouffée d'amour.  
Je prends acte !  
La surprise est totale.  
Unisson de nos fraveurs,  
cadence de nos vies,  
invraisemblable harmonie.  
Ébloui je pleure.

Le bras lourd de tant d'ardeur,  
je tremble rempli de peur.  
Ma respiration se fait câline,  
caressant cette étincelle divine.  
Vais-je faillir, bousculé par cet être ? Je m'ouvre,  
me découvre,  
me niche,  
le brasier s'étend,  
je suis calciné.  
Rabelais mon ami,  
de ce feu à allumer tu m'as appris à m'occuper,  
mais d'un retour de flamme rien tu n'as écrit.  
Je lâche prise, avec délice je la cueille.  
Émerveillé, en mon cœur je la couche,  
sa lumière éclairant les souches...  
Tendresse en mon corps illumine,  
apaisé vers ma forêt je m'achemine.

## Mon élève, mon maître

Mon élève,  
candeur des premières études,  
imposant son inquiétude,  
Mon maître,  
incisant comme un diamant,  
faisant crisser mes dents  
Mon élève,  
cachant son mal être  
de travail non fait,  
Mon maître,  
toujours en attente de mouvement,  
toujours devant avancer rapidement,  
Mon élève,  
rayon de soleil de ma vie,  
débordant d'énergie,  
Mon maître,  
qui ressasse note après note,  
mes défauts et ma parlotte,  
Mon élève,  
enjôleur, dis-je,  
innocence souris-tu,  
Mon maître,  
témoin de mon courage,  
ne faiblissant pas malgré l'âge,  
Mon élève,  
cet être à enflammer,  
que je veux voir briller,  
Mon maître,  
j'ai compris une chose,  
être moi même si j'ose,  
Alors, j'ose à cet instant,  
devant vous mon élève,  
m'incliner humblement,  
vous, qui êtes mon maître.

## Proverbes

"Le chemin des mots dans mon corps prend des sentiers étranges,  
tordant par moment mes angoisses en interminables nœuds qui se nouent et  
se serrent,  
ou créant alors une invraisemblable implosion qui éclaire les sous-bois dans  
lesquels j'erre.  
Trois mots ! Auréolés de cette fine étincelle qui me chavire,  
frémissent au plus profond de moi.  
Je tangué, tel un oiseau ivre du manque d'air,  
aspirant goulûment ces mots qui me font taire,  
je lâche prise afin de les goûter.  
Petits mots qui m'éclaboussent,  
Petits mots qui m'étouffent.  
Douce sensation que de se savoir écouté,  
moi, qui me demande qui peut encore m'aimer.  
Lourdement je m'assieds,  
accueillant enfin cette résonance,  
et je commence à rayonner."

*Stance 25 du livre du Magister*

"Les mots sont les ombres que projettent nos pensées.  
A peine lus, si vous n'y prenez garde, ils s'insinueront en vous,  
apportant la douceur qu'ils transportent croyant pourtant n'être que lourds  
et pesants.  
Car cachée sous les jambages des consonnes,  
s'est répandue cette évanescence du cœur  
qui n'est perçue que par ceux qui ouvrent le leur."

*Proverbe Mozabouthanique*

## Ressource

Je pose ma main contre ta joue,  
capte le frémissement qu'elle induit,  
descends lentement le long de ton cou,  
glisse sur le coton protégeant ton épaule,  
retrouve la peau nue le long de ton bras,  
pour enserrer tes doigts entre les miens.  
Mon bras libre se pose au creux de tes reins,  
d'un mouvement lent et doux nous nous enlaçons.

Ton épaule accueille mon visage apeuré,  
je m'y pelotonne comme un enfant fatigué,  
douceur de ce coussin dont l'odeur apaise.

Je reste là,  
corps contre corps,  
mains enlacées,  
fragrances emmêlées.

Le temps s'arrête.

Unis dans cette tendre étreinte,  
je me ressource.

Arbre vivant de nos deux êtres,  
traversés des pieds à la tête,  
par ce courant tellurique,  
qui jaillit au-delà de nos vies.

Cette tendresse s'écoule en silence,  
entre amour et amitié,  
source bouillonnante,  
besoin irrationnel de m'y baigner.

## Rêve ?

La tête posée sur mon épaule,  
dans le cercle de mes bras tu reposes.  
Senteur de tes cheveux dans mes yeux,  
chaleur de ton cœur sur ma peau,  
pulsations irréelles de nos sens,  
le temps s'éternise.  
Ta main cherche la mienne,  
glissement indécis de tes doigts,  
que j'entrelace précautionneusement.  
N'osant avancer sur ce chemin incertain,  
je ferme les yeux inspirant ces instants.  
J'en recueille la quintessence imaginaire,  
que j'instille au plus profond de moi,  
sève enflammée qui me réchauffe.  
Je suis là,  
sur ma souche assis bien droit,  
et je rêve...

## Vertige

En équilibre sur le sens de ma vie,  
j'oscille tel un pendule désynchronisé.  
Les gouffres insondables de mes peurs,  
m'attirent, sirènes aux voix âpres  
me criant ces désirs inavoués que j'enterre.  
Le mugissement des besogneux m'exhorte à tenir bon.

J'écoute cette vibration intime qui m'oblige à me centrer,  
frémissement à peine audible :  
Respire ! me souffle le vent.  
Scintille ! me glisse ce rayon de lumière.  
Meurs à tes espérances ! frémit la terre.  
Je me redresse face à cette image  
que l'on voudrait me voir prendre.  
Le silence se fait lourd de ma détermination.  
Le monde tourne autour de moi,  
rotation rapide qui m'étourdit.

Vertige !

Je plonge.  
Les bras de la convenance tentent de me retenir,  
aidés par tous les faiseurs de règles.  
D'un coup de rein puissant je les repousse,  
sautant dans cet inconnu qui m'angoisse.  
Être un !  
Je tombe, tournoyant en tous sens dans ce maelström émotionnel.  
Je ne lutte plus, je m'abandonne.  
Le tourbillon s'accroît  
et je reste là,  
centré sur cet instant,  
ayant abandonné toute peur.

Je suis immobile.  
Le monde convenu tourne dans ses rouages distordant,  
essayant de me faire croire que le centre est en lui.  
Ravi, je contemple cette simplicité enfantine,  
ne pas juger, ne pas gloser,  
agir, simplement agir,  
vers ce que mon cœur me souffle.

Les mains ouvertes,  
j'accueille,  
sans arrière-pensées,  
sans attentes,  
sans impatience,  
sans tension,  
sans dessein,  
avec joie,  
avec reconnaissance,  
avec confiance,  
avec persévérance,  
cette lumière qui me réchauffe.

## La Fée

(Prendre un air de conspirateur, se tourner à droite et à gauche et se penchant vers les enfants :)

" Hum ! Je préférerais que vous ne disiez rien à personne.... Je ne crois pas aux fantômes, aux elfes et autres stupidités écrites dans les livres... Mais voilà, un jour que je flûtoyais l'air de rien... comme ça (jouer trois quatre notes de style pompeux)... j'ai ressenti quelque chose qui m'a traversé le coeur. Ouaouf!

Je me suis assis tout tremblant en me demandant ce qui m'était arrivé. Problème cardiaque ? Je me suis tâté le pouls... on ne sait jamais... (air paniqué). S'il fallait appeler le SAMU ?

Mais non ! Rien ! Hormis ce grand tremblement qui me faisait osciller (regard de haut en bas) du sommet de la tête jusqu'à la pointe des orteils... Et c'est là, en regardant par terre, que j'ai vu bouger une toute petite chose transparente...

(à part) Je ne vous demande pas de me croire !... je l'ai ramassée... et, dans ma main, se tenait la plus jolie chose que j'aie jamais vue de ma vie...

Quand je dis voir... c'est plus compliqué que cela !

Même les yeux fermés, je la distinguais dans les moindres détails : iridescente, couleur changeante de l'arc-en-ciel, odeur d'un matin de printemps ensoleillé... Je la pris délicatement dans ma main et l'approchai de mes yeux.

(Surpris) Impossible de distinguer quoi que ce soit ! (se toucher le torse) Un petit frémissement dans le torse me fit réagir, et là sans chercher à comprendre, ma main entra sans difficulté dans ma poitrine et installa avec une extrême douceur cette petite chose dans ce qu'il faut bien appeler mon coeur... mais pas celui que je connais bien, vous savez... la pompe qui fait pchit pchit pour envoyer le sang se balader dans tous les organes pour nourrir ces trucs et ses machins qui nous font vivre. Non... c'est de l'autre coeur dont je veux parler : celui qui fait tout bizarre quand on est mélancolique, ou qui devient tout chaud quand on rencontre quelqu'un qui nous plaît... d'ailleurs, dans ces moments là, ce coeur est tellement chaud qu'il déborde sur nos joues et elles deviennent toutes rouges ! Bref (dirait Pépin!!!), je l'ai déposée dans ce petit creux que j'avais complètement oublié depuis mon enfance et la petite fée s'est installée en poussant mes vieux démons qui traînaient encore ....En grognant ceux-ci se tassèrent dans les recoins les plus sombres...

(Grande inspiration...)

J'aimerais vous y voir ! Moi ! Un grand musicien cartésien ! Lisant les plus prestigieux mensuels scientifiques, je me retrouve avec, coincé dans la poitrine, un truc...

(petite voix qui rouspète à l'intérieur, se pencher vers la poitrine)

... euh ! Excuse-moi petite... une petite chose fragile que je suis bien obligé d'appeler "fée ". Car, elle vole... fort joliment d'ailleurs... ses ailes bruissent délicatement avec un air de clochette à peine audible, mais surtout...

(petite voix)

...elle a une baguette magique... Pas celle de Harry Potter qui fait des éclaboussures et des bruits bizarres, ni celle que j'utilise pour diriger mon orchestre (sortir la mienne)... non, la sienne est bien plus redoutable. Vous regardez quelqu'un se casser la figure, vous commencez à rigoler... et là... pan ! Dans une grande étincelle supra-conductrice, elle vous colle une honte mal placée qui vous envoie aider la personne qui a chu... bon... je parle je parle... mais... j'ai accepté cette incongruité... dans ce... cœur, ...pas la pompe hein ?... Une fée, vous vous rendez compte ?... Je commençais à me faire à sa présence quand elle m'a chuchoté... enfin chuchoté est un grand mot... elle m'a fait comprendre :

(petite voix)

" Mon pauvre vieux... tu n'as vraiment rien compris... Quand une fée te frappe en plein cœur, c'est que quelqu'un te l'a envoyée... et crois-moi, cette personne, elle ne t'a pas raté... Quoique, cela a frôlé l'accident, ton cœur n'est pas très doux, je me suis froissé une aile en essayant de te rentrer dedans "...

(Outré)

Non mais ! vous vous imaginez ? Se faire enguirlander par une toute petite chose qui n'est pas censé exister !

" Attends, petite... ce n'est pas Cupidon qui s'occupe des amoureux ? Tu sais ? Celui qui tire des flèches avec son arc... "

" Ne me dit pas que tu crois à ces fariboles. Cupidon ! c'est dans les contes pour enfants. Moi, je te parle de choses réelles.

(Prendre un ton explicatif pour petits enfants)

Les fées, les lutins et les farfadets, tu peux les rencontrer au coin de la rue. Cupidon ! Pfff ! Et ça se dit cultivé... mon pauvre ami... enfin on ne choisit pas ses victimes. Bon, c'est pas tout ! Mais je suis un peu pressée... Tu me regardes ou pas ? "

" Je viens juste de rencontrer ma première fée et tu disparais tout de suite ? C'est que je commençais à y croire ! "

" Et tu te dis grand pédagogue... moi, je crois que tu n'as rien dans la caboche. Bon je résume pour faire court. Je dois faire une place dans ton

cœur pour celle qui, depuis un moment, te regarde... quand j'ai fait le petit creux dans ton cœur d'artichaut épineux, elle doit y prendre place, ensuite je m'occupe d'une autre mission... c'est que j'ai un planning serré aujourd'hui. "

" Mais qui ? "

" Lève la tête ! nom d'un farfadet ! "

(A part)

Il faut vous dire que le temps, pour les fées, ne s'écoule pas de la même manière que pour nous. Toute cette histoire s'est en fait déroulée entre le moment où je finissais de jouer ma dernière note et le moment où celle-ci tombait par terre à mes pieds... une infime fraction de seconde... juste le temps d'un battement d'ailes délicates de fée. Et là ! Là !... vous vous apercevez que vous n'avez rien compris.

Un tremblement de terre suivi d'un raz de marée m'a alors renversé. J'ai levé les yeux et dans un mouvement incontrôlé, j'ai failli me cogner dans cette... cette... (Baisser la tête, ému)... personne responsable de cette attaque elfique... chamboulé par sa présence... une larme a même roulé sur ma joue...

" Et ben tout de même ! Il se décide le bougre ! Bon, je vous laisse faire connaissance ! A plus, vous deux ! "

Je crois que c'est à ce moment que le monde a cessé d'exister. Ou plutôt d'exister réellement. Je m'embrouille... le monde autour de moi devenait lumineux avec plein de senteurs nouvelles... Je ne voyais qu'elle... ses yeux noisettes me renvoyaient mon image. La sienne était en moi.

(Pause...)

Depuis ce jour, mon cœur, ...le vrai, pas la pompe, on est bien d'accord... rayonne de sa présence. Mes vieux démons ont fait allégeance à ma belle qui les a apprivoisés. J'ai compris que Saint-Exupéry avait raison : "*On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux.*" "

Ma petite fée s'est transformée en princesse, bien réelle celle là, qui enchante ma vie et ma musique.

Je crois que dans les contes on apprend la vie, pas celle de la télé, mais celle qui coule autour de nous en apportant sagesse et douceur.

## Contrepoint

Du tréfonds de mon cœur il m'en souvient,  
la vie passait monotone et je rêvais.  
*Chansonnette qui pourrait naître...*  
Fille, sœur, mère, épouse, amante ;  
moitié de l'humanité... mais qui sans elle ne serait pas née.  
*Et de ses couplets se complaire...*  
Ces années de lâcheté pour me forger ce peu de sagesse,  
pour tracer ces mots qui me font peur.  
*Rondeau du vécu...*  
Amour en mon sein longtemps je cachai,  
angoissé de lâcher une parcelle de mon intimité  
*Carrure qui se cherche...*  
De ma naissance à ce moment, je ne pus exprimer,  
la douceur et l'attention que toujours tu m'apportas.  
*Entrée fuguée.*  
La vie m'impose sa voie,  
et je mis tout ce temps pour en tirer l'essence... les sens ?  
*Vers la cadence...*  
De toi, de moi,  
je ne vois que le sentier de terre qui chemine à nos pieds.  
*Plagale chère à Bach...*  
Éclairé du mot amour luisant tout autour.  
*Et du Da Capo en retour...*  
Du tréfonds de mon rêve je m'en reviens, la vie passe et je suis bien.

## Pluie

Il pleut,  
les gouttes frappent durement mon cœur mis à nu.  
Vite!  
suivre sa piste,  
suivre cette brume qui la voile,  
suivre sa voix,  
suivre ses pas,  
suivre le frémissement de son désarroi ?  
J'hésite.  
Silhouette incertaine, perdue dans le sous bois.  
Encore un battement de cœur,  
et déjà je la perds.  
Je butte sur les racines de mes angoisses,  
mes pieds oscillant entre fuite et poursuite.  
Fièvre insensée de la revoir !

## Cuirasse

On dit que nos yeux sont le reflet de notre âme,  
on dit que le cœur a ses raisons que la raison ignore,  
on dit qu'il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche  
avant de parler,  
on dit que...  
on dit...  
Laisse-les dire !  
N'écoute que le tremblement du vent dans tes cheveux,  
que le murmure de ta source intérieure,  
que ton infime sensibilité qui peine à survivre.  
Car, nul ne pourra briser la carapace qui t'enserre,  
que ce soit par force, douceur ou tendresse.  
Un jour, une nuit, un matin,  
un petit rien de fantaisie  
ajouté à des miettes de désirs et des atomes de douceur  
fissureront par l'intérieur, ce moule qui te contraint.  
Ce jour-là, assieds-toi, ferme les yeux,  
recentre-toi et laisse faire ce trop plein qui fragilise ta cuirasse.  
Et... de la chrysalide,  
sortira... à la vue de tous,  
cet être qui me chavire.

## Je

Je,  
Je suis la source,  
Je suis la source chantante,  
Je suis la source chantante dans laquelle tu te baignes,  
Je suis la source chantante dans laquelle tu te baignes nue.  
Nue, tu es dans ma source, chantante, avec laquelle je me baigne  
Nue, tu es dans ma source, chantante,  
Nue, tu es ma source,  
Nue, ma source,  
Nue, tu es  
Nue.

## Non-dit

Mon cœur,  
mon amour,  
ma vie ?  
Là,  
présent,  
je songe.  
Équilibre incertain,  
les bras ouverts  
Si dans un élan de tendresse je les ferme,  
je tombe.  
Chute irréaliste.  
Pour ne pas t'entraîner,  
je les rouvrirai.  
Ne pouvant me raccrocher,  
je plongerai plus bas.  
Dans ce non lieu,  
où tu n'es pas.

## convalescence

Mes doigts courent le long de ma flûte,  
arabesques changeantes qui s'entrelacent.  
Mon cœur ancré au fond de ma musique,  
je déverse un torrent d'images incertaines,  
sculptées par les mains douces de ma bien-aimée.  
Je les sens frôler mon âme en une délicate caresse,  
qui m'émeut et me réchauffe de son absence.  
Ces frêles harmoniques transportées au gré de mes pensées,  
chantent sur leur parcours cet amour que je lui porte,  
manteau irréel dans lequel je l'enveloppe.  
Dors ma douce,  
montre à ton corps le chemin de la convalescence,  
chante dans tes rêves ces mots que je t'adresse,  
qu'ils s'insinuent en toi calmant ces maux qui te blessent.  
Je prends ce que j'ai reçu et le partage,  
ce que j'aime en moi,  
ton amour,  
mon amour.

## Solitude

J'ai soif de tendresse.  
J'ai soif de douceur.  
Qui m'offrira son épaule ?  
Sans arrière-pensée,  
sans question et sans attente ?  
Pour simplement m'y reposer,  
poser ce mal-être qui m'alourdit.  
Sortir pour un instant de ces obligations,  
de ce jeu de marionnette.

J'ai soif de tendresse.  
J'ai soif de douceur.  
Qui prendra soin de ce cœur,  
fatigué de se justifier de ses peurs.

J'ai soif de tendresse.  
J'ai soif de douceur.  
Qui répondra ?  
Pour mon plus grand bonheur ?  
Pour un plus grand malheur ?  
Sans un mot ?  
Sans un geste ?

J'ai soif de tendresse.  
J'ai soif de douceur.  
Je reste assis sur le bord du chemin,  
attendant un élan de tendresse,  
attendant un mouvement de douceur.

## Anniversaire

Naître.

Naître à la vie.

Naître à ce temps qui commence,  
début d'une énigme en partance.

Première bouffée d'air et de pleurs,  
sortir dans la douleur,  
de cet enclos qui te porta,  
de ce chaud cocon qui te berça.

Puis...

Naître.

Naître à l'amour.

Naître à cet ivresse qui nous emporte.

Première étreinte des corps,  
qui chavire nos âmes avides de caresses,  
dans un lit nous laissant en sueur,  
vers cette vie qui nous fait peur.

Puis...

Naître.

Naître en donnant naissance.

Naître à cette douleur,  
qui déchire tes chairs,  
pour qu'enfin vive ton enfant,  
petit Être venue des générations passées,  
projetant vers l'avenir tes rêves délaissés.

Puis...

Naître.

Naître aux émotions.

Naître à cette douceur infime,  
cadeau qui ébranle mon cœur ;  
fatigué de tant de négligence,  
ayant passé toutes ces années sans la sentir,  
et vibrant à chaque essence que distille la vie.

Puis...

Nous voilà ce soir,  
à ce moment précis où une année de plus,  
à tes traits, en bijou tu accroches.  
Ma main caresse ton visage,  
cueillant chaque sillon du bout des doigts,  
pour y recueillir les années passées de ta vie.  
J'y retrouve la trace de celle que je laisse,  
infime parcelle de ma présence,  
qui se cachera longtemps hors de mon existence.  
Les secondes s'enclenchent,  
départ d'une nouvelle espérance,  
te voir du plus profond de mon âme,  
aller vers cette douceur,  
qui te fera,  
... Naître.

*29 novembre 2011*

## Résolution

Le temps pousse ma vie dans une direction que j'ignore.  
Chaque pas en avant déséquilibre cette assurance,  
ensablée dans des certitudes antédiluviennes.  
Je marche le regard ouvert,  
la lumière de ceux qui m'aiment,  
éclairant de derrière ce chemin incertain.  
Ne reste que l'ombre devant moi,  
cette ombre que mon corps projette,  
masquant les ornières de ce sentier invisible.  
Je tombe inlassablement dans mes trous préférés,  
ressortant blessé de ces peurs anciennes.  
Aujourd'hui je tombe encore,  
mais sans me raidir et avec reconnaissance.  
Acceptant de ne pas tout contrôler,  
je marche lentement,  
avec pour boussole,  
mon cœur,  
et pour nord vrai,  
l'amour des autres.

*2 janvier 2012*